

blier le fait de l'échec de la révolution. Elle n'est valable que lors de la crise révolutionnaire, à l'instant même où les deux forces essentielles entrent en lutte pour le pouvoir ; la petite-bourgeoisie n'est réellement flottante que lorsque la question du pouvoir est posée.

Ceci permet d'invalider dès l'abord toutes les stratégies qui se fixent pour but une conquête graduelle de la petite-bourgeoisie, même si elles envisagent la possibilité de la crise révolutionnaire après cette conquête même : la petite-bourgeoisie ne peut se rallier au prolétariat que si le prolétariat a fait la preuve de sa capacité au pouvoir.

Dans la situation historique actuelle, caractérisée par l'esoufflement de la bourgeoisie au pouvoir et la faillite des directions ouvrières, il est vrai que la petite-bourgeoisie joue un rôle privilégié ; elle doit « participer » au pouvoir, sans ce secours la bourgeoisie voit son système se lézarder ; ce spectacle « fonde » les illusions des réformistes ; retirer la petite-bourgeoisie à la sphère d'influence de la bourgeoisie, c'est provoquer l'écroulement du système, l'allier au prolétariat c'est assurer la victoire des « forces anti-monopolistes ».

Mais la domination idéologique de la petite-bourgeoisie est pour la classe au pouvoir une nécessité vitale, une nécessité directement stratégique, tandis que pour la classe ouvrière la question du pouvoir n'est pas principalement reliée à son influence sur ces couches ; et le rôle privilégié de la petite-bourgeoisie n'est donc qu'à sens unique.

L'option stratégique de la conquête graduelle du pouvoir par la conversion des classes moyennes s'apparente au fond à la théorie de la symétrie, elle méconnaît la politique, ce qui permet de la caractériser comme révisionniste.

Dire que la petite-bourgeoisie est une catégorie politique c'est la définir dans une perspective révolutionnaire (définition par rapport à la crise révolutionnaire et plus généralement par le rôle qu'elle joue dans la lutte des classes). Il n'y a donc de définition réelle qu'en regard de la nécessité historique, la prise du pouvoir par le prolétariat.

A quel titre le concept de la petite-bourgeoisie demeure-t-il donc opératoire ? Il faut insister sur le fait que l'on ne parviendra jamais à cerner cette notion de manière satisfaisante en additionnant des couches parfaitement hétérogènes telles que la boutique, vestige des rapports de production féodaux et les cols blancs, lumpen de la nouvelle technocratie. Si l'on veut que la petite-bourgeoisie soit autre chose que l'auberge espagnole des marxistes fatigués, il faut la définir en référence à la fonction que les couches essentiellement insérées de façon ambiguë dans le mode de production capitaliste (vecteur de l'exploitation, et elle-même exploitée) joue sur le terrain de la lutte des classes la crise révolutionnaire. La crise révolutionnaire se définit par le renversement d'une position d'équilibre. Au sein de cette position d'équilibre la petite-bourgeoisie à la fois couche tampon, reproductrice et conservatrice de l'idéologie dominante, cheval de Troie idéologique de la bourgeoisie joue un rôle important.